

L'IMMIGRATION à CHÂTELLERAULT des ANNÉES 1920 à AUJOURD'HUI

Traiter de l'histoire de l'immigration à Châtellerault sur plus de sept décennies est un long voyage dans le temps. Depuis la fin de la première guerre mondiale jusqu'à nos jours, seront brossées des photographies successives des moments les plus marquants du passé et du présent de cette ville comparativement à l'histoire de l'immigration. Le temps long et les temporalités particulières des migrations dans les années d'après guerre sont autant de repères à qui veut comprendre l'histoire de l'immigration à Châtellerault d'hier et d'aujourd'hui.

Cette communication espère réussir à peindre le tableau fidèle de la diversité dans cette « cité du bon accueil »¹.

Du national au local

Pour comprendre l'histoire de l'immigration à Châtellerault, il est essentiel de souligner que les dimensions économiques, les guerres, les bouleversements sociaux sont porteurs de rôles primordiaux dans la compréhension des flux migratoires en France et dans ses entités administratives.

Phénomène ancien, l'immigration et son histoire trouvent en France droit de cité dans les années 1980. La question de l'immigration est inhérente à l'histoire de la France. C'est un long processus de reconnaissance historique qui caractérise cette histoire de l'immigration².

¹ « La cité du bon accueil » est la devise de la ville de Châtellerault.

² Cf la partie historiographique de mon mémoire de DEA, *Une terre singulière d'immigrations : Le cas du Centre Ouest contemporain (XIX-XX^{ème} siècles)*, pp.20-29.

*« Les immigrants ne sont pas uniformément répartis à l'échelle d'un pays, ni même d'une région. Avant 1914, la quasi-totalité des migrants présents en France se trouvent au nord d'une ligne Saint-Malo/Marseille. La présence étrangère est quasi nulle tant dans le Grand Ouest que dans le Massif Central ».*³

En effet, les immigrants sont très inégalement répartis dans l'hexagone. Leur présence est plus forte dans les espaces anciennement industrialisés et urbanisés comme le décrit l'historien Ralph Schor, *« La répartition géographique des étrangers reproduisait dans ses grandes lignes la situation enregistrée avant 1914 : les densités les plus importantes formaient un arc le long des frontières septentrionales, orientales et méridionales du pays. Les zones industrielles et urbaines les plus proches des frontières, le Nord et l'Est, la frange méditerranéenne du Sud-Est, les régions de Paris et de Lyon concentraient les trois quart des étrangers »*⁴.

« Si l'on met à part la région parisienne, on voit que les étrangers sont particulièrement nombreux dans les régions frontières où les communications avec l'étranger sont faciles et où la main-d'œuvre trouve un facile emploi en raison de l'activité industrielle, agricole ou commerciale. Ainsi la proportion des étrangers est très élevée sur le littoral méditerranéen (Alpes-Maritimes, Bouches du Rhône, Var, Hérault, Aude), dans les régions industrielles du Nord et de l'Est (Nord, Meurthe et Moselle, Meuse, Ardennes, territoire de Belfort, Doubs), aux deux extrémités de la chaîne des Pyrénées (Pyrénéens orientales, Basses-Pyrénées), ainsi qu'en Savoie. La proportion est également élevée pour les trois départements d'Alsace et Lorraine, principalement dans la Moselle, où elle s'accroît constamment. Au contraire, la

³ Philippe Rygiel, *Le temps des migrations blanches : Migrer en Occident (1840-1940)*, Paris, Aux lieux d'être, 2007, pp.21-22.

⁴ Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours*, Paris, A.Colin, 1996, p.61.

proportion des étrangers est très faible en Bretagne, en Vendée, dans la majeure partie du Plateau central »⁵.

Dans le Poitou, territoire administratif à dominante rurale, les économies évoluent lentement, restant avant tout traditionnelles : *« Leur situation géographique et leurs ressources naturelles ne favorisaient guère la constitution d'une puissante industrie dans ces régions. A une époque où l'activité de la façade atlantique et des courants transversaux de circulation se détériore, l'éloignement des importants bassins houillers et des principaux gisements de minerais, l'absence de grands marchés urbains, pénalisent durement le Centre-Ouest et expliquent déjà largement à eux seuls que cette région, qui avait participé à une première industrialisation, n'ait pu véritablement s'adapter quand ont triomphé la houille et l'industrie lourde »⁶.*

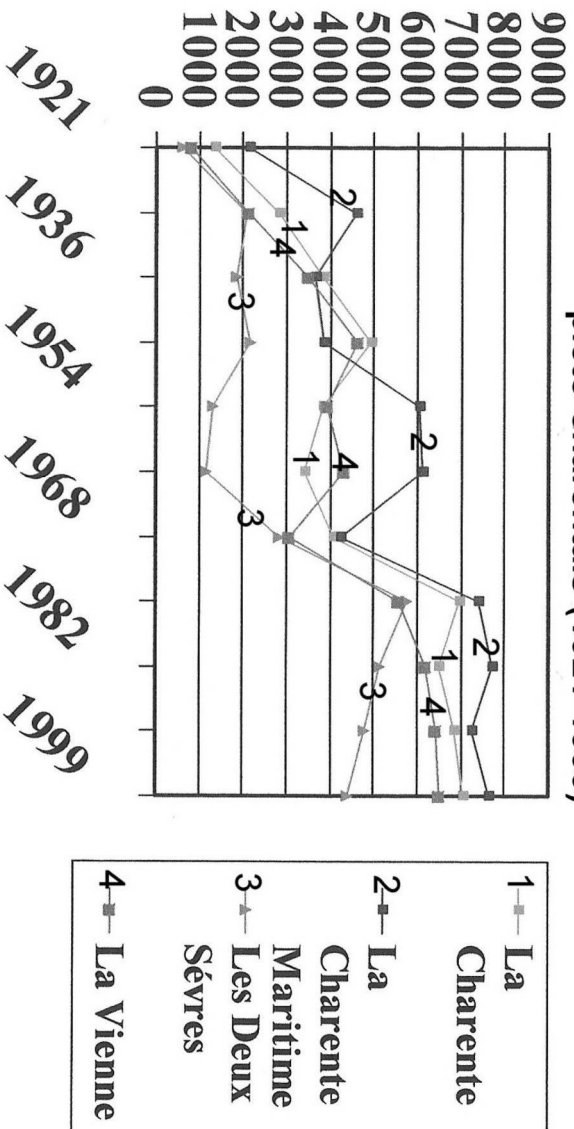
Cette terre n'avait pas au départ vocation à devenir une terre ni prolifique et durable d'accueil des migrants. De même, les aléas de la conjoncture économique vont affecter les cycles migratoires dans les départements picto-charentais.

Le graphique suivant illustre pleinement l'idée qu'il y a une alternance des cycles migratoires suivant les périodes de forte croissance et de décroissance. La conjoncture économique est la base de la dynamique d'immigration.

⁵ Insee Poitou-Charentes, *Résultats statistiques du R.G.P. 1926*, p.66.

⁶ Edmond-René Labande (sous la dir.), *Histoire du Poitou, du Limousin et des pays charentais*, Toulouse, Privat, 1976, p.322.

**Evolution des effectifs d'étrangers dans les départements
picto-charentais (1921-1999)**



Nous allons donc émettre quelques facettes de cette dynamique d'immigration à Châtellerauld depuis la « der des der » jusqu'à nos jours.

Châtellerauld et sa Manufacture au temps des guerres

« Au centre de plateaux profondément découpés par des vallées, la Vienne sépare la cité entre rive droite et rive gauche. Sur la première se situe le cœur historique, la ville ancienne qui conserve la configuration du XVI^{ème} siècle avec ses rues axées sur l'ancienne route royale (rue Bourbon), longue et familière artère pour les habitants »⁷.

La rive gauche est dominée par le quartier populaire de Châteauneuf, traditionnellement ouvrier en raison de la Manufacture d'armement⁸. « La Manu »⁹ est créée en 1820, elle devient la seconde de France après celle de Saint-Etienne. Son histoire s'inscrit dans le contexte mouvementé des deux guerres mondiales. Avec elles, s'ouvre une nouvelle page dans l'histoire de l'immigration. Par ailleurs, la Manufacture, l'emblème de Châtellerauld va jouer un rôle prégnant dans la course à l'armement.

Les premiers étrangers recrutés à la MAC au mois d'août 1915 sont des Belges au nombre de 425. Quelques mois après, c'est au tour de l'immigration chinoise organisée par les pouvoirs publics, en 1916 et 1917. Les correspondances entre le Ministre de la guerre et le directeur de la « Manu » sont

⁷ Gwénaél Murphy, *Châtellerauld : Petite histoire*, La Crèche, Geste éd., 2006, p.7.

⁸ L'histoire ouvrière de la ville de Châtellerauld entre la Restauration et la fin des années 1960 est connue grâce à deux auteurs : Hémery Yvonne, *La vie ouvrière dans la région de Châtellerauld de 1870 à 1895*, Poitiers, Diplôme d'Etudes supérieures, 1961, 149 f.

Claude Lombard, *La Manufacture nationale d'armes de Châtellerauld. Histoire d'une usine et inventaire descriptif de 150 années de fabrication (1819-1968)*, Poitiers, Brissaud, 1987, 398 pages.

⁹ « La Manu » est un terme populaire largement usité pour désigner la Manufacture Nationale d'Armes de Châtellerauld.

nombreuses, citons pour exemple cette lettre en date du 23 août 1916, « *Je vous informe que vous recevrez prochainement un détachement de 233 travailleurs chinois destinés à l'atelier de construction de Rennes que vous emploierez dans votre établissement jusqu'au 4 septembre, date à laquelle ce contingent sera dirigé sur Rennes où les logements seront à cette date prêts pour recevoir ces ouvriers chinois* »¹⁰.

Ce contingent de Chinois de la province de Zhejiang se décline comme suit :

Activités	Effectifs
Manœuvres	125
Forgerons	15
Menuisiers	39
Charpentiers	32
Mécaniciens	10
Armuriers	2
Ferblantiers	2
Couteliers	2
Electriciens	6

Au 11 novembre 1916, il y a 199 travailleurs chinois à la Manufacture d'armes de Châtellerault. Au cours de ces années, un « camp chinois » est mis en service pour loger cette main-d'oeuvre.

La lettre du Ministre de l'armement et des fabrications de guerre au directeur de la MAC de Châtellerault le 19 Avril 1917 illustre parfaitement cette nécessité d'enrôler des Chinois : « *Des instructions sont données pour vous faire*

¹⁰ Manufacture d'armes de Châtellerault, série 2H2, inventaire 232 (intercalaire), gisement : 1 2 0 02 01 19 54 Carton 2442, dossier sur les ouvriers chinois (1916-1918). Lettre du ministre de la guerre au directeur de la Manufacture de Châtellerault le 23 août 1916.

envoyer cent travailleurs chinois du Nord à prélever sur le contingent attendu à Marseille avec le vapeur « Empire » dans la deuxième quinzaine du mois d'avril. Vous voudrez bien aviser la Direction de la main-d'œuvre de l'arrivée des travailleurs en question »¹¹.

A la date du 14 février 1919, 323 travailleurs chinois sont présents à Châtellerault. La Manufacture riche à nouveau de sa main-d'œuvre locale revenue de la guerre, décide de l'interruption du travail de cette population chinoise, « *La direction des travailleurs coloniaux que je viens de demander au téléphone m'assure que les Chinois de Châtellerault partiront au plus tard le 5 mars 1919* » affirme le Ministre de la reconstitution industrielle à Paris au directeur de la Manufacture d'Armement de Châtellerault le 18 février 1919.

Lors de la seconde guerre mondiale, la ville de Châtellerault, aux mains des Allemands devient une « plaque tournante de l'Occupation » selon les termes de Marie-Claude Albert¹². En 1942, la « Manu » devient une des plus puissantes usines de France¹³. C'est alors l'effort de guerre allemand, l'usine d'armement est au service de l'occupant.

Pendant la seconde guerre mondiale, 221 étrangers¹⁴ résidant à Châtellerault (soit 1% de la population totale de la ville) subissent une étroite surveillance. Ils font l'objet de nombreuses enquêtes de moralité¹⁵ et sont victimes de diverses mesures discriminatoires. De même, les Juifs tant au niveau

¹¹ Idem. Lettre du Ministre de l'armement et des fabrications de guerre au directeur de la MNC de Châtellerault le 19 Avril 1917.

¹² Marie-Claude Albert, *Châtellerault sous l'occupation*, La Crèche, Geste Ed., 2005, p.22.

¹³ Yvette Maréchal et Jean-François Pagés, *Châtellerault d'hier à aujourd'hui : Genèse, évolution urbaine et économique*, Châtellerault, Société des sciences de Châtellerault, 2004, p.313.

¹⁴ Les chiffres de la population étrangère pendant la guerre sont à manipuler avec prudence en raison de leur fluctuation d'un rapport à l'autre.

¹⁵ Archives municipales de Châtellerault, 2 W3, circulaires et arrêtés préfectoraux 1940.

national que dans le département de la Vienne vont subir un comptage strict et régulier des préfectures sur ordre de l'occupant¹⁶. Dans la Vienne, « *Poitiers et les communes périphériques accueillent plus de la moitié des 900 réfugiés juifs. L'autre partie est assignée entre la région de Châtellerault au Nord et celle de Civray au Sud qui est proche de la ligne de démarcation* »¹⁷. Ils connaîtront le transfert vers Drancy, « *dernière étape d'un voyage sans retour, au camp d'extermination d'Auschwitz* »¹⁸.

En sus de la présence allemande à Châtellerault, celle-ci est également sollicitée par des vagues de réfugiés politiques.

Châtellerault, terre d'asile

Châtellerault figure parmi les premières villes d'accueil d'urgence de l'exilé. Plus de 2000 réfugiés espagnols sont envoyés dans l'arrondissement de Châtellerault sur ordre de la préfecture de la Vienne en septembre 1936¹⁹. Le maire, Louis Ripault, dénonce alors cette guerre fratricide. Par la suite, ce sont 18000 Mosellans qui sont cantonnés à Châtellerault et dans ses environs en 1939²⁰. Et dès Mai 1940,

¹⁶ Marie Claude Albert présente dans son livre *Châtellerault sous l'occupation* p.101, un tableau des départs et arrestations des Juifs à Châtellerault de mai 1941 à décembre 1943, chiffres tirés des rapports mensuels du préfet à la Feldkommandantur, Archives départementales de la Vienne, 88 W36.

¹⁷ Paul Lévy, *Un camp de concentration français : Poitiers 1939-1945*, Paris, Sedes, 1995, p.38.

Cf le tableau de répartition des 900 juifs assignés à résidence dans 37 communes de la Vienne, p.38.

¹⁸ Paul Lévy, op. cit, p.196.

¹⁹ Cf mon article « La situation des réfugiés espagnols en Poitou-Charentes » in Revue *Hommes et Migrations*, n°1249, mai-juin 2004, pp.127-133.

²⁰ Cf Christel Nimesgern, *Les réfugiés mosellans dans la Vienne (1939-1945) d'après une étude de l'arrondissement de Châtellerault*, mémoire de maîtrise de géographie sous la dir. de Jacques Valette, Université de Poitiers,

*« des milliers de réfugiés passent par la ville ou s’y arrêtent : on rencontre aussi bien des Français du Nord que des Belges, des Polonais ou des Tchèques »*²¹.

Dans les années 1950, le département de la Vienne est l’un de ces départements à avoir été sollicité pour l’accueil des réfugiés hongrois. *« Je viens d’être informé par le gouvernement de l’arrivée dans le département d’environ 1200 réfugiés hongrois parmi lesquels se trouve un certain nombre de femmes et d’enfants. Les réfugiés vont être momentanément hébergés à la caserne de Laage à Châtellerault. Des mesures ont déjà été arrêtées sur le plan administratif pour accueillir au mieux ces malheureux et leur procurer les objets de première nécessité »*²², écrit le Préfet de la Vienne au Président de la Fédération départementale de la confédération nationale du patronat français quelques jours avant l’arrivée des réfugiés hongrois. Châtellerault fait alors partie d’un des quatre centres définis par les autorités préfectorales²³.

Le nouveau visage économique et social de Châtellerault au temps des trente glorieuses

« Entrée depuis plus d’un siècle dans la société industrielle, Châtellerault qui n’a pas connu de grands désastres au cours de la guerre, va reprendre et améliorer encore son urbanisation. Dès la Libération, souffrant d’une pénurie de logements, la ville de Châtellerault obtient de la commune de Naintré qui s’étendait alors jusqu’au pont d’Estrées, l’utilisation des baraquements du camp des

175 f.

²¹ Gwénaél Murphy, *Châtellerault : Petite histoire*, La Crèche, Geste éd., 2006, p.98.

²² *Archives départementales de la Vienne*, série 1W2959, Réfugiés hongrois, Comité départemental d’accueil des réfugiés hongrois 1956-1957.

²³ Cf mon texte sur *L’exil des réfugiés hongrois dans la Vienne* à paraître dans la revue du CCHA, juin 2009.

Renardières. Ils avaient déjà abrité des réfugiés et sont transformés en « cité d'urgence » à loyers très modérés en attendant des constructions plus confortables. Rive droite, le camp du verger où logeaient les soldats allemands connaît le même sort. Le développement démographique qui suit à la fin de la guerre le retour des prisonniers va obliger la Municipalité à agrandir les écoles. Pour pallier cette explosion démographique, elle construira 5000 logements dans les 20 ans qui vont suivre. Le plus souvent, ces logements sont créés au sud de la ville, de chaque côté de la Vienne »²⁴.

Le tableau suivant nous fait part de cette réalité démographique.

²⁴ Yvette Maréchal et Jean-François Pagés, *Châtelleraut d'hier à aujourd'hui : Genèse, évolution urbaine et économique*, Châtelleraut, Société des sciences de Châtelleraut, 2004, p.320.

Evolution démographique de Châtelleraut à travers les populations totale et étrangère
1931-1999

	1931	1946	1954	1975	1982	1990	1999
Population totale	17800	22809	23583	37017	35878	34733	34126
Population étrangère	126	225	403	938	995	1024	883
% de la population étrangère dans la population totale	0,7	1	1,7	2,5	2,8	2,9	2,6

Données extraites des Recensements Généraux de la Population RGP 1931-1999,
INSEE Poitou-Charentes

Si la population châtelleraudaise connaît un développement démographique sans précédent dès l'après guerre, les années 1980 en revanche, annoncent une stagnation. Quelles en sont les raisons ?

La fermeture de la « Manu » en 1968 répond pour une large part à cette baisse. En effet, cet évènement a entraîné le départ de nombreux « manuchards »²⁵ de Châtellerauld. Cette diminution peut s'expliquer aussi par le dépeuplement de Châtellerauld au profit des communes voisines.

Si on s'intéresse à la population étrangère, on constate sa progression depuis les années 1930. En trente ans, pendant la période des trente glorieuses, leur chiffre quadruple. Ce sont alors les nationalités algérienne, portugaise, espagnole et marocaine qui dominent. Cette période de haute croissance connaît des retentissements dans tous les départements picto-charentais sans exception. A Châtellerauld, *« Pour lutter contre le chômage des anciens ouvriers de la Manufacture, la création de petites usines et d'ateliers de décentralisation des grandes usines parisiennes va faire naître une nouvelle zone de constructions, tout au nord de la ville cette fois. Les « ex-manuchards » y seront embauchés en priorité. La nouvelle zone industrielle où s'implantent ces petites usines constitue ce que les Châtelleraudais baptisent « la zone Nord »*²⁶. Autre signe de croissance économique, c'est la création de la Sfena (Société française d'Equipements pour la Navigation Aérienne), *« dès l'annonce officielle de la fermeture de l'usine en avril 1961, pour pallier cette dramatique fin d'activité industrielle, on acceptera la création en 1962 d'une société*

²⁵ « Manuchard » est un terme populaire désignant un ouvrier de la Manufacture de Châtellerauld.

²⁶ Yvette Maréchal et Jean-François Pagés, *Châtellerauld d'hier à aujourd'hui : Genèse, évolution urbaine et économique*, Châtellerauld, Société des sciences de Châtellerauld, 2004, p.328.

d'aéronautique, la Sfena, qui s'installe dans l'ancien « camp des Chinois » à la Brelandière, annexe de la préfecture »²⁷.

La période des trente glorieuses correspond à un renouvellement urbain en profondeur caractérisé par la reconstruction et la modernisation de la ville par la municipalité. Une politique nationale d'incitation à la décentralisation industrielle est menée dans le but d'implanter des industries sur une zone créée à cet effet au Nord de la ville.

La politique de logement de Châtelleraut

« Les constructions HLM entreprises dès 1954 ont gagné du terrain sur la cité d'urgence et les premiers relogements commencent aussitôt. De 1967 à 1971 s'organise la démolition des baraquements qui auront tous disparu en 1975. [...] Parallèlement au démantèlement de la cité d'urgence des Renardières, s'est organisée dès 1968 celui de la manufacture, programmé en plusieurs étapes »²⁸.

Le mandat de Pierre Abelin coïncide également avec l'arrivée des rapatriés d'Algérie à partir de 1962 ainsi que des harkis. Une politique de construction de logements s'impose. C'est alors que s'édifie le quartier de la plaine d'Ozon entre 1961 et 1963. Par la suite, ce quartier a accueilli les Marocains, nationalité la plus importante après les Algériens, en quête de logements bon marché. La ZUP d'Ozon²⁹ a dans les années 1960 permis de décongestionner le centre ville et d'offrir à de nombreuses personnes des conditions de vie décentes.

²⁷ Yvette Maréchal et Jean-François Pagés, *Châtelleraut d'hier à aujourd'hui : Genèse, évolution urbaine et économique*, Châtelleraut, Société des sciences de Châtelleraut, 2004, p.325.

²⁸ Yvette Maréchal, op cit, p.325.

²⁹ La ZUP d'Ozon s'est construite parallèlement au lancement des ZUP en France dans les années 1960.

Rappelons également, le souci de la municipalité « *de relier directement la ZUP d'Ozon au centre-ville en évitant ainsi un sentiment d'exclusion sociale* »³⁰.

Les années 1980 : Prise de conscience du malaise social

« *Pendant vingt ans (du début des années 1960 au début des années 1980), l'urbanisme châtelleraudais a évolué sans commune mesure, sans que les autorités municipales ne se préoccupent de la dégradation de certains îlots et de l'aménagement précaire des logements, des bâtiments construits au début des années 1960, en voie de paupérisation pour certains. Ni du phénomène de concentration massive de la population immigrée et rapatriée sur le secteur HLM de la ZUP d'Ozon et des Renardières, ainsi que l'attribution de logements sur ces quartiers à des personnes présentant les mêmes indicateurs socio-économiques* »³¹. Ces dégradations font suite à un mal être et un mal de vivre des familles maghrébines fragiles économiquement. Ce regroupement de toutes les populations immigrées a eu une incidence négative très forte sur ses habitants.

La municipalité d'Edith Cresson s'est rendue compte du dysfonctionnement social et de la dégradation des bâtiments de la plaine d'Ozon et diverses dispositions ont alors été prises. Elles consistaient notamment dans le changement de l'image négative de ce quartier à travers la lutte contre les handicaps socioculturels, l'amélioration du bâti...

Entre 1984 et 1990, l'opération DSQ est mise en route. Ce plan consiste au développement social des quartiers sur la plaine d'Ozon et les Renardières. Celle-ci suit la concentration

³⁰ Gwénaél Murphy, *Châtelleraut : Petite histoire*, La Crèche, Geste éd., 2006, p.122.

³¹ Marie-Laure Peltier, *L'insertion spatiale des familles d'origine maghrébine à Châtelleraut*, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Poitiers, 1992, p.113.

des étrangers sur ce secteur, l'arrivée de nouvelles nationalités, l'accroissement du nombre des demandeurs d'emploi, ...³²

Les aménagements effectués sur le bâti et les espaces extérieurs ont eu un effet favorable sur l'image du quartier d'Ozon. La vacance des appartements s'est résorbée.

La prolifération des associations engendre aussi un regard différent sur ces quartiers châtelleraudais en quête du « bien vivre ».

Les associations et leur diversité à Châtellerault

Les associations d'immigrés ont pour objet grâce à leurs actions et leurs activités diverses de faire entendre la voix de « ces gens venus d'ailleurs ».

Le système associatif châtelleraudais est très dense et dynamique. Il permet de souder les liens des communautés au delà des problèmes qu'elles peuvent rencontrer avec l'ensemble de la population châtelleraudaise. Les associations sont à caractère culturel, sportif, et socio-éducatif. S'ajoutent à cela, les groupes d'alphabétisation pour les femmes maghrébines avec une extension maintenant sur les autres nationalités et les hommes immigrés. Il existe également des centres sociaux d'aide aux devoirs des jeunes issus de l'immigration.

La forte présence des populations africaines induit une concentration d'associations burkiniennes, maliennes et tchadiennes sous la forme de jumelage entre la Vienne et ces pays.

Des associations espagnoles ou polonaises existent aussi. Par exemple, le programme de l'association de l'AFEC (Amitié

³² Pour une étude approfondie de la spatialisation des Maghrébins à Châtellerault, cf, Marie-Laure Peltier, *L'insertion spatiale des familles d'origine maghrébine à Châtellerault*, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Poitiers, 1992, 234f.

Franco-Espagnole de Châtelleraut) consiste en l'organisation de voyages afin de faire connaître le patrimoine culturel de Châtelleraut, de l'Espagne et les autres pays de langue espagnole. Enfin, des associations sportives notamment de football ont vu le jour. Nous pouvons citer l'exemple de l'Association sportive portugaise.

Conclusion

Châtelleraut conserve aujourd'hui cette image de ville moyenne industrielle du Nord de la Vienne. Ce bassin d'emplois, dominé autrefois par l'industrie de l'armement, a connu une évolution et une diversification de ses entreprises. En témoigne, les secteurs de la métallurgie, de l'aéronautique et de la construction électrique représentés dans le Châtelleraudais par les entreprises telles Les Fonderies du Poitou, Valeo,...qui accueillent en majorité des Marocains, des Portugais, des Espagnols, des Turcs. Comme nous l'avons vu, les besoins en main-d'œuvre rythment l'histoire de l'immigration en France.

Cette étude amène à lancer quelques pistes de réflexion relatives à la question de l'intégration, à la question de la diversité au sein des communes telles que Châtelleraut. Les origines lointaines et la diversité des cultures qu'elles induisent rendent-elles plus difficiles le « vivre ensemble » ? Posée en termes de « capacité à intégrer », la question a émergé dès les débuts de la crise xénophobe qui a suivi de peu le déclenchement de la crise économique et sociale. L'historien fera remarquer que cette façon de rejeter les étrangers en les jugeant « inassimilables » n'est pas nouvelle. Les années de la fin du millénaire font en bien des points figure de remake des années 1930 : haine xénophobe dans l'opinion, place centrale des immigrés dans le débat politique (articulé autour des idées du Front National), politique

répressive et repli protectionniste allant jusqu'à limiter le droit d'asile pour éviter l'entrée de nouveaux immigrés.

Au-delà de ces contraintes, force est de constater que cette nouvelle phase d'intégration présente quelques singularités. Là où jadis ce sont les immigrés eux-mêmes qui étaient en cause, ce sont maintenant les enfants d'immigrés singulièrement algériens, maghrébins qui constituent la cible essentielle.

La prise en compte de la diversité des origines (réclamée tout aussi bien par d'autres, comme les jeunes franco-portugais) est une réalité aujourd'hui.

Tout comme la France est une France plurielle, Châtelleraut est une « ville aux couleurs du monde ».

Nermin SIVASLI

Bibliographie

Ouvrages généraux sur l'histoire de l'immigration

BLANC CHALEARD Marie-Claude, *Histoire de l'immigration*, Paris, La découverte, 2001, 120 pages.

RYGIEL Philippe, *Le temps des migrations blanches : Migrer en Occident (1840-1940)*, Paris, Aux lieux d'être, 2007, 227 pages.

SCHOR Ralph, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours*, Paris, A.Colin, 1996, 347 pages.

Ouvrages, travaux universitaires et revues sur le Poitou et Châtellerauld

ALBERT Marie-Claude, *Châtellerauld sous l'occupation*, La Crèche, Geste Ed., 2005, 358 pages.

CHASSEPORT Karine, *Croissance urbaine et urbanisme à Châtellerauld depuis les années soixante*, mémoire de maîtrise de géographie sous la dir. de Jean Soumagne, Université de Poitiers, 1995, 167 f.

CORNUET Peggy, *L'insertion des jeunes : Etude des jeunes issus de l'immigration dans le quartier de la Plaine d'Ozon à Châtellerauld*, mémoire de maîtrise de géographie sous la dir. de Gildas Simon, Université de Poitiers, 1999, 145 f.

LABANDE Edmond-René (sous la dir.), *Histoire du Poitou, du Limousin et des pays charentais*, Toulouse, Privat, 1976, 479 pages.

LEVY Paul, *Un camp de concentration français : Poitiers 1939-1945*, Paris, Sedes, 1995, 338 pages.

MARECHAL Yvette et PAGES Jean-François, *Châtellerault d'hier à aujourd'hui : Genèse, évolution urbaine et économique*, Châtellerault, Société des sciences de Châtellerault, 2004, 357 pages.

MURPHY Gwénaél, *Châtellerault : Petite histoire*, La Crèche, Geste éd., 2006, 134 pages.

PELTIER Marie-Laure, *L'insertion spatiale des familles d'origine maghrébine à Châtellerault*, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Poitiers, 1992, 234f.

SIVASLI Nermin, *Une terre singulière d'immigrations : Le cas du Centre Ouest contemporain XIX-XX^{èmes} siècles*, mémoire de DEA sous la dir. d'Eric Kocher Marboeuf, Université de Poitiers, 378 f.

SIVASLI Nermin, *L'exil des réfugiés hongrois dans la Vienne*, Revue CCHA, **à paraître en Juin 2009**.

SIVASLI Nermin, « La situation des réfugiés espagnols en Poitou-Charentes » in Revue *Hommes et Migrations*, n°1249, mai-juin 2004, pp.127-133.

Biographie

Nermin SIVASLI est doctorante en Histoire contemporaine à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne sous les directions de Jean-Louis Robert et Marie-Claude Blanc-Chaléard « Histoire des migrations sur une terre atypique : le cas des immigrés dans le Centre-Ouest contemporain ».

Rattachée au Centre d'histoire sociale du XXème siècle Paris I, membre associée à Migrinter MSHS Poitiers, elle est également membre de l'équipe de recherche pour le Poitou-Charentes sur le programme « Histoire et Mémoire des Immigrations en Région ».

Depuis sa maîtrise d'Histoire contemporaine, dont le mémoire portait sur « Les immigrés au temps de la haute croissance dans la Vienne (1946-1974) », ses travaux et publications sont essentiellement consacrés aux problèmes de l'immigration contemporaine dans le Centre-Ouest.